

9

Elisabeth CHIROL † †

UN PREMIER FOYER DE LA RENAISSANCE

# LE CHATEAU DE GAILLON

PRÉFACE DE MARCEL AUBERT  
MEMBRE DE L'INSTITUT



36917

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

M. LECERF, 22, 26, rue des Bons-Enfants, ROUEN  
A. et J. PICARD et C<sup>e</sup>, 82, rue Bonaparte, PARIS  
ÉDITEURS

Le Château de Gaillon  
dans les Mémoires des Archevêques de Rouen  
par M. l'abbé Rostaing, Docteur en Théologie de la Faculté de Rouen

LE CHATEAU DE GAILLON

de Gaillon

Lij  
7616

*A la Mémoire des Archevêques de Rouen  
qui, d'Eudes Rigaud à Dominique de la Rochefoucauld  
ont tous contribué à créer et à maintenir intacte  
la beauté de Gaillon*







Phot. Ellebé

Le Cardinal Georges 1<sup>er</sup> d'Amboise  
prie au tombeau à la Cathédrale de Rouen.

Elisabeth CHIROL

Diplômée de l'École du Louvre  
Licenciée es-lettres

*UN PREMIER FOYER DE LA RENAISSANCE EN FRANCE*

# LE CHATEAU DE GAILLON

Préface de M. MARCEL AUBERT, Membre de l'Institut.

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE  
CONCOURS DU CENTRE NATIONAL  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

M. LECERE, 22, rue des Bons-Enfants, ROUEN  
A. et J. PICARD, 82, rue Bonaparte, PARIS

ÉDITEURS

Éditions CHIROL

10, rue de Valenciennes, PARIS

TOUTES LES LIBRAIRIES

UN PREMIER Foyer DE LA RENAISSANCE EN FRANCE

# LE CHATEAU DE GAILLON

Préface de M. MARCEL AUBERT



DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS  
SÉRIE DE CHATEAUX  
N° 10

M. LECHE, 22, rue de Valenciennes, ROUEN  
A. et J. PICARD, 82, rue de Valenciennes, PARIS

ÉDITIONS

## PRÉFACE

L'histoire du Château de Gaillon nous est connue par les comptes que publia Achille Deville, et par les notices que lui consacrèrent Courajod, Paul Vitry, François Gébeline surtout. On a maintes fois signalé la place importante que tient la construction du Cardinal Georges d'Amboise, le puissant Ministre de Louis XII, dans la formation de l'Art de la Renaissance.

Cependant bien des points de cette histoire étaient encore dans l'ombre. D'autre part, il restait à préciser les origines de l'art de Gaillon, et à montrer l'influence qu'il a pu avoir.

Mon ancienne élève, M<sup>lle</sup> Elisabeth Chirol, guidée par son Père, l'Architecte Pierre Chirol, vient de reprendre l'histoire de Gaillon et lui a consacré un important travail, qui fut sa thèse de l'École du Louvre, dont elle a tiré la matière du présent volume. Je suis heureux de lui en redire ici mes très vives félicitations.

On sait le peu qui reste du Château primitif, et quelles terribles transformations il a subies à travers les siècles. Le premier soin de M<sup>lle</sup> Chirol fut d'établir le catalogue des morceaux de sculpture encore existant et dispersés à Gaillon et autour de Gaillon, à l'École des Beaux-Arts de Paris et au Musée du Louvre. Pour identifier les fragments, il lui fallut reprendre l'histoire de la construction, préciser l'état des bâtiments aux différentes époques, définir les travaux du Cardinal d'Estouteville au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, ceux du xviii<sup>e</sup> siècle et de la Révolution, ce à quoi elle a réussi à l'aide de dossiers inédits qu'elle a retrouvés aux Archives de la Seine-Inférieure et de l'Eure. Elle a décrit, daté et classé tous ces fragments dont beaucoup avaient échappé jusqu'ici à toutes les recherches, et tenté des essais de reconstitution intéressants, singulièrement pour l'Autel de la Chapelle Haute.



Je voudrais aussi signaler l'intérêt des conclusions de M<sup>lle</sup> Chirol, où elle a cherché à fixer la part respective de la France et de l'Italie dans l'élaboration de l'art de Gaillon.

M<sup>lle</sup> Chirol montre que les arabesques de Gaillon ne sont ni milanaïses, ni vénitiennes, mais véronaises, sans doute par l'intermédiaire de Fra Giocondo et aussi des gravures. Le fait vaut d'être noté; en attendant qu'une étude d'ensemble fasse la lumière sur les rapports des grands ateliers de l'Italie du Nord, parmi lesquels ceux de Vérone paraissent particulièrement précoces.

Pacherot, qui dirige le chantier, est plutôt un vulgarisateur qu'un créateur; il copie les modèles, les marbres venus tout taillés de Gênes, et aussi les images des livres véronais, vénitiens, milanais, et les thèmes popularisés par les gravures. Le répertoire est assez pauvre : ni « putti », ni sphinx, ni colonnes torsées, pas de figures humaines, et peut-être est-ce là la raison qui fit demander à Michel Colombe le bas-relief du Saint-Georges. Dans bien des cas, le décor se limite aux rinceaux et aux tiges sortant d'un vase.

Quant à l'influence de Gaillon, elle se manifeste d'abord dans les châteaux de la famille d'Amboise, Meillant, Chaumont, Saint-Ouen de Chemazé, puis dans les Hôtels de Rouen, au tombeau du Cardinal dans la Cathédrale et même, par voie de retour, à Montsoreau, à la Possonnière de Ronsard, à Blois, et dans les châteaux et demeures des bords de la Loire. On en retrouve la trace dans bien des constructions de Normandie et d'Ile-de-France. Gaillon est un des grands centres de la « Première Renaissance ».

Telle est la matière considérable traitée dans son livre par M<sup>lle</sup> Chirol. Elle a très exactement établi la chronologie du château de Gaillon, et en a montré l'état aux différentes périodes de son histoire; elle a dressé l'inventaire de ce qui subsiste de sa décoration; elle a recherché la part des différents ateliers de l'Italie du Nord dans cette décoration. Certaines de ses hypothèses seront peut-être discutées, mais elles ne sauraient être négligées. Enfin, elle a précisé le rôle du chantier de Georges d'Amboise dans l'élaboration de l'art de la première Renaissance et ce n'est pas un des chapitres les moins intéressants de cet important ouvrage.

Marcel AUBERT,

*Membre de l'Institut.*



## INTRODUCTION

« Tout est dit et l'on vient trop tard... ». La célèbre phrase de La Bruyère pourrait à merveille être appliquée au château de Gaillon.

Si personne ne lui a encore consacré de nos jours une étude d'ensemble, c'est que, dès 1850, il avait été l'objet d'une grande monographie<sup>1</sup>. Or, malgré les lacunes que comporte fatalement un ouvrage écrit à cette époque, le travail de Deville garde encore une valeur certaine. Celui-ci avait eu, en effet, le grand mérite de découvrir et publier les comptes de la construction de Georges d'Amboise, d'où il avait tiré une histoire et une description du château Renaissance. Le fondement solide de son travail devait lui assurer une longue pérennité, on peut même dire qu'il constituera toujours la base de toute étude sérieuse sur ce sujet.

Mais depuis lors, les historiens de l'art ont travaillé, apportant des précisions sur des points de détail; des récits de voyageurs ont paru; de nouvelles archives ont été découvertes; la photographie a apporté d'autres possibilités d'étude, tandis que des dessins anciens étaient exhumés des cartons.

Ramassant en une brève et remarquable synthèse tous ces éléments épars, M. Gébelin, avec un sens vraiment extraordinaire — je dirais presque divinatoire — de la vérité historique, donna un nouvel état de la question, dans son grand ouvrage sur les châteaux de la Renaissance<sup>2</sup>. Mais l'ampleur même de son programme lui interdisait de revenir aux sources; c'est ce que j'ai essayé d'entreprendre.

L'objectif premier de ma thèse de l'Ecole du Louvre était le catalogue des morceaux de sculpture actuellement subsistant. J'ai tenté d'établir celui-ci, véritable « puzzle » sans me dissimuler tout l'arbitraire de ce travail, dans l'état actuel des connaissances sur Gaillon.

La rédaction de ce catalogue m'a amenée à reprendre toute l'histoire de la construction qui s'est trouvée, heureusement complétée par les archives inédites de la Seine-Inférieure, concernant les travaux du Cardinal d'Estouteville au xv<sup>e</sup> siècle, ou celles de l'Eure pour le xviii<sup>e</sup> siècle et la Révolution. Ces documents m'ont permis de donner une description plus exacte du château en 1789, date de son apogée.

Pour réussir à mettre debout un travail aux éléments si divers, des concours nombreux m'étaient nécessaires. Ceux-ci ne m'ont pas fait défaut; mais ils ont été si nombreux que j'ose à peine en commencer l'énumération. Mes remerciements doivent d'abord aller à mon père Pierre Chirol, qui a conçu depuis de longues années l'idée de ce travail auquel il a apporté l'aide précieuse de l'œil et du savoir de l'architecte. S'il a puissamment contribué à la naissance et à l'achèvement de cette thèse, mon maître Marcel Aubert en a dirigé avec sollicitude les différentes étapes m'apportant toute l'attention et les encouragements possibles. A lui, mon Président de jury, et à ses deux assesseurs MM. Pradel et Salet, conservateurs des musées nationaux, qui tous ont insisté pour que cette thèse fut publiée, après en avoir fait une critique bienveillante et judicieuse, je dois une gratitude toute spéciale.

Au Musée du Louvre, j'ai encore trouvé la plus efficace des aides, près de M<sup>lle</sup> Beaulieu, qui a apporté à la mise en œuvre de ce travail une compétence et un dévouement égal, et M<sup>lle</sup> M. Charageat, aux connaissances bibliographiques de laquelle on ne fait jamais appel en vain.

Parmi les chartistes qui m'ont offert le concours indispensable de leur science paléographique sans ménager leur temps, je garde une gratitude toute particulière à M<sup>lle</sup> M. J. Le Cacheux et M<sup>lle</sup> M. Laurain, aux Archives de la Seine-Inférieure et à la Bibliothèque Nationale. M. Baudot, inspecteur général des Archives a eu l'amicale pensée de me faire parvenir les documents inédits sur le château qu'il découvrait dans le classement de ses fonds à Evreux.

A Paris, j'ai à remercier tout particulièrement M<sup>me</sup> Bouleau, bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts, M. de Montrémy conservateur-honoraire du Musée de Cluny, M. le Duc de la Rochefoucauld, propriétaire de la vasque de Gaillon, les architectes MM. Albert Laprade et Lucien Prieur.

Enfin et surtout, je ne saurais assez exprimer ma reconnaissance au grand spécialiste de la Renaissance qu'est M. Gebelin; celui-ci ne s'est pas contenté de relire ce travail, mais il lui a apporté tout le complément d'information nécessaire pour dresser un tableau de l'influence de Gaillon sur les bords de la Loire.

A Rouen, j'ai trouvé le même empressement près de M. Blanchet, aux Archives départementales; M<sup>lles</sup> Dupic et Leleu à la Bibliothèque Municipale; MM. Guey et Guillouet, au Musée de Peinture et Céramique; Flavigny, au Musée des Antiquités; sans compter les inspecteurs de la S. F. A. : Jean Lafond, qui a mis à ma disposition, au début et à la fin de ce travail, le trésor de sa science encyclopédique sur la Renaissance en Normandie et a pris de remarquables photographies à l'École des Beaux-Arts, et M. Georges Lanfry, qui a bien voulu venir discriminer sur place les secrets des constructions successives.

Sur les bords de la Loire, je ne peux taire les noms de M. Raingeard à Tours, de M. Charles à Amboise, du Docteur Lesueur à Blois. A Gaillon même, j'ai été très bien accueillie par M. Akoun, propriétaire actuel du château, et par toutes les notabilités du pays, qui ont rivalisé de zèle pour me donner tous les renseignements possibles. En Angleterre, le Professeur Corfiato a effectué dans les grands musées des recherches sur Gaillon.

En Italie, où une bourse des Relations culturelles m'a permis d'effectuer un voyage d'étude, concernant les origines italiennes de Gaillon, j'ai trouvé le meilleur et le plus compétent des accueils tant chez les archéologues italiens que chez les érudits français de Rome.

Enfin je ne saurais oublier que si cette thèse a pu être menée à bonne fin, c'est grâce à l'hospitalité merveilleuse que j'ai reçue tant au château d'Yville qu'à Paris chez le comte de Malartic et chez la comtesse Matheus.

Aux uns et aux autres — sans oublier les artisans obscurs de ce travail — à tous ceux sans qui cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour, je redis ma très profonde gratitude.

Je ne me dissimule aucunement ses lacunes et ses insuffisances; tel quel, il a seulement le mérite d'avoir rassemblé des éléments qui permettront à d'autres, je le souhaite sincèrement, de résoudre



les inextricables problèmes de cette époque bouleversée, répondant par là au désir de M. Pierre Lesueur qui écrivait en 1929 : « Il est regrettable qu'après les beaux travaux de Deville, de Courajod, de M. Vitry et de tant d'autres, nous ne possédions pas encore une étude complète de cet édifice, dont il ne reste que bien peu de chose, mais qui occupe une grand place dans l'histoire de l'art. »<sup>1</sup>

## PREMIÈRE PARTIE

---

### DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE

d'après

ANDROUET DU CERCEAU

Si, aujourd'hui, le nom de Gaillon est ignoré du grand public, c'est que son château a connu depuis la Révolution une lamentable destinée, tour à tour caserne et prison, et n'a plus rien de commun avec « le lieu de délices » vanté jadis par les poètes.

Les archéologues, eux, connaissent bien le nom de la demeure élevée par Georges 1<sup>er</sup> d'Amboise au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle dans le petit bourg de l'Eure. Certains ignorent, peut-être d'ailleurs, qu'il n'y eut pas seulement là une riche construction de la Renaissance, mais que celle-ci s'est greffée sur un vieux château féodal, de même que les siècles classiques ont encore apporté à Gaillon un complément de beauté.

Situé sur une éminence, position stratégique vraiment favorable, sur la rive gauche de la Seine, le château de Gaillon domine un immense panorama que vient couper au Nord-Est, le ruban de la Seine, tandis que vers l'Est, le village se blottit à ses pieds.

Pour avoir une intelligence plus nette de son histoire, une rapide description topographique préalable s'impose.

Etant donné l'état des bâtiments demantelés et défigurés ensuite par les constructions pénitentiaires, il a paru plus opportun de les passer brièvement en revue en suivant les gravures d'Androuet du Cerceau.<sup>4</sup>

Certes, nous serons appelés à le constater au cours de cette étude, ces gravures ne semblent pas avoir été parfaitement fidèles; d'autre part, ce n'est déjà plus tout-à-fait le Gaillon du Cardinal Georges 1<sup>er</sup> d'Amboise qu'elles nous montrent; mais, à quelques détails près, nous trouvons ici une représentation d'ensemble qui



nous permet de situer les divers bâtiments les uns par rapport aux autres.

*Le Plan.*

(p. 24 et 25; pl. 2)

Du fait que le château Renaissance a été érigé à l'emplacement d'une construction médiévale, il s'ensuit que le plan est d'un dessin irrégulier; après une poterne, le grand portail d'entrée conduit à une *Avant Cour* qui s'étire en longueur du Sud à l'Est.

Un second portail, à droite au fond de cette cour, livre passage, à travers la galerie Sud-Est, à la *Grande Cour d'honneur* du château. C'est au centre de celle-ci — de plan sensiblement carré — que se voyait la fontaine offerte par la République de Venise (cf. pl. 4). Au Nord-Ouest, le bâtiment qui regarde la Seine a toujours reçu la désignation de « Grant Maison ». Il est ponctué — toujours à l'intérieur de la cour — de deux « vis » dont la première, à l'angle Est, près du portail est dite « La Grant Vis » (c'est elle qui donnait accès à la chapelle) et à l'Ouest de « la Petite Vis ». C'est là qu'aboutissait la galerie Nord-Ouest, dont l'extrémité venait buter dans le Pavillon dit Pierre Delorme. Le quatrième côté de la cour est formé d'un bâtiment datant de deux époques différentes : au Sud, la vieille maison du Cardinal d'Estouteville, s'appuyant à la tourelle d'angle de la même campagne de construction — qui existe encore aujourd'hui —, se trouvait prolongée, avec un léger changement d'orientation, par la maison Pierre Delorme, qui nous ramène au pavillon de ce bâtiment.

Ce pavillon mène sur la *Terrasse* que « le Cardinal de Bourbon fait approprier de bâtiments » dit du Cerceau; et cette terrasse conduit à un vaste *Jardin*, rectangulaire, limité par deux portiques sur les côtés Sud et Sud-Est, dont le centre présente une autre fontaine abritée sous un édicule. Dans l'axe de l'allée centrale se trouve la maisonnette du jardinier. Cet ensemble constitue « le Jardin Haut » qu'il ne faut pas confondre avec l'immense « Jardin Bas » de 316 mètres de long<sup>3</sup>, création postérieure au Cardinal d'Amboise.

Aux jardins s'oppose le *Parc* de deux lieues de tour<sup>6</sup> qui prolongeait en bois et en plaine le domaine des Archevêques de Rouen. C'est là que se trouvait le *Lydieu*, ensemble de constructions fantaisistes et bien spécifiquement « Renaissance », où l'eau et les bassins jouaient un rôle important (pl. 1).

Si nous regardons maintenant l'élévation du château, nous le voyons couronné de grandes toitures percées de nombreuses lucarnes, nous sommes encore tout près du Moyen Age...

La *Grant Maison* du côté du Val présente deux étages : une galerie couverte au rez de chaussée forme terrasse au premier; celle-ci communique à ses deux extrémités avec les tours élevées sur les substructions anciennes; ces éléments prouvent à eux seuls l'existence antérieure d'un château féodal. A droite, s'élève la « *Tour de la Syrène* »; à gauche, la *Chapelle*.

La vue intérieure de la *Cour d'honneur* laisse apercevoir quelques arceaux de la galerie Sud-Est à gauche; mais faisant quelques entorses aux lois de la perspective classique, Androuet du Cerceau a amplifié démesurément la fameuse fontaine de Venise, afin d'en permettre une présentation plus détaillée. Le Pavillon Delorme dresse à droite sa masse puissante, flanquée de quatre tourelles; celles de l'extérieur encadrent un pont levis franchissant le fossé.

Au premier plan de la gravure, le *jardin* réalisé par les successeurs des Amboise, étale l'impeccable régularité de ses carrés aux dessins diversement composés.

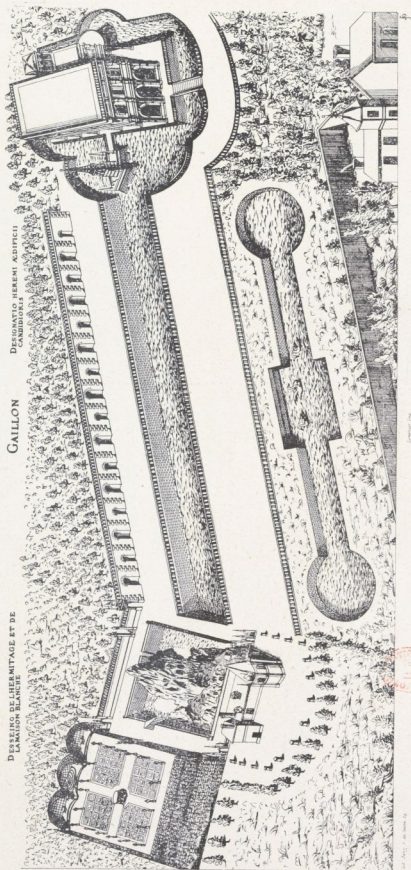
Quant au *Lydieu* (pl. 1), l'imagination de cette génération, éblouie par ses expéditions d'Italie, s'y était donnée libre cours. Ici, une petite chapelle, attenant à une maison basse, se mire dans un bassin dont le centre est marqué par un rocher; à l'extrémité de ce petit canal, la *Maison Blanche* à l'architecture surchargée — évidemment plus récente — se dresse au milieu d'une autre pièce d'eau aux formes molles, aux arrondis presque classiques. Des allées couvertes de berceaux dites « tonnes » limitent d'un côté un nouveau petit jardin rectangulaire, entouré de treilles, dont les carrés sont bordés de statues. Tout cela apparaît d'autant plus étrange et déconcertant que nous possédons moins de textes capables de donner la clef de ces fantaisies.

Mais le Lydieu n'est qu'une petite partie de tout ce vaste domaine que les âges suivants devaient encore accroître. De cet ensemble grandiose et complexe, il faut tenter de percer un peu plus avant le mystère.

---







Le Jardin du Lydieu par J. Androuet du Cerceau  
extrait des « Plus excellents Bâtimens de France ».







## DEUXIÈME PARTIE

### HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION

#### CHAPITRE I

#### LE MANOIR FEODAL

« L'étymologie du mot Gaillon ne saurait être *Castellio*; les formes les plus anciennes (*Gaalonium*, 1195; *Guaillium*, 1198; *Guaillum*, *Wallonium*, 1409) indiquent clairement son origine saxonne »<sup>1</sup>.

Quoiqu'il en soit, à l'époque mérovingienne, la paroisse, placée sous le vocable de Saint-Aubin, se groupe sur une colline voisine de la forteresse.

#### GAILLON, POSSESSION SEIGNEURIALE, DISPUTÉE ENTRE LES ROIS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE.

Au x<sup>e</sup> siècle, après l'arrivée des Normands, le château de Gaillon devient le chef-lieu d'une châtellenie annexée au comté d'Evreux.

Ce nom de Gaillon est cité pour la première fois en 1025 dans une charte de Richard II, en faveur de Saint-Ouen; puis vers 1082, c'est Alberade, sœur de Faucon, qui ayant reçu de son frère une terre située à Gaillon la donne au Monastère de la Trinité de Caen lorsqu'elle y prend l'habit religieux. Nous trouvons le nom de Gaillon encore cité vers 1130 dans un litige à propos d'une donation à l'Abbaye de Préaux.<sup>2</sup>

Autres tractations avec les Abbayes du Bec et de la Noë en 1174 et 1175 à propos de « muids » de vin<sup>3</sup>. Dans cette période archaïque, Gaillon nous apparaît donc comme une terre de vignes appartenant aux Comtes d'Evreux. Ces petits faits suffisent à démentir Deville qui ouvre son histoire du château par cette phrase malheureuse : « Gaillon nommé tour à tour dans nos anciennes chartes et chroniques n'y apparaît pour la première fois que vers le xii<sup>e</sup> siècle ». (allusion à la charte de 1195)<sup>4</sup>

Avec celle-ci, effectivement, nous entrons vraiment dans l'histoire du monument, puisqu'il est question du *château* de Gaillon dans la trêve de 1195, conclue entre Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Gaillon se trouve en effet à cette époque, forteresse-frontière entre la France et la Normandie. Profitant de la captivité de son rival, Philippe Auguste se jette sur Gaillon où commandait Geoffroy Braket, qu'il fait prisonnier et en confie la garde au gallois Cadoc. Les gallois, amenés par Richard en Normandie avaient trahi leur maître pour passer au service de Philippe Auguste<sup>11</sup>. Dès qu'il eut recouvré sa liberté, Richard accourt. La lutte s'engage. Après des alternatives diverses, une trêve est conclue « *entre le Vaudreuil et le château de Gaillon* » en juillet 1194. Gaillon est dévolu au roi de France, et cette cession est confirmée en juillet 1196 au traité de Louviers<sup>12</sup>. Celui-ci stipule en outre la délimitation des deux états « *inter fortelitim Gaillanis et fortelitim vallis Rodilii* ».<sup>13</sup>

Mais la guerre devait bien vite se rallumer. Richard en effet, ne se tenait pas pour battu; il avait fait élever une forteresse dans une île près de Porte-Joie. La même année, il vient mettre le siège devant Gaillon. Cadoc, que Philippe Auguste avait établi seigneur du lieu, le blesse au genou d'un trait de sa baliste; Richard doit garder le repos pendant un mois<sup>14</sup>. Le Roi blessé, les Anglais lèvent le siège<sup>15</sup>. En 1197, intervient de nouveau une trêve d'un an que Richard mit à profit pour élever de nouveau d'autres forteresses (outre le célèbre château Gaillard) dans l'île du Goulet. C'est entre celles-ci que se retrouvèrent les deux rois pour négocier le mariage de Louis de France avec Blanche de Castille, nièce du roi d'Angleterre. La paix intervint enfin le 22 mai 1200, date importante dans l'histoire de Gaillon, puisqu'en ce jour Amaury III, comte d'Evreux cède son comté à Philippe Auguste<sup>16</sup>. Désormais, Gaillon est possession royale.

#### GAILLON, POSSESSION ROYALE 1200-1262

Ainsi nous sommes à même de comprendre la cession qu'en fait Philippe Auguste au fidèle Cadoc, pour le remercier de son aide efficace dans la prise du château Gaillard<sup>17</sup>. C'est le château de Gaillon dont nous avons une image grossière sur le sceau de son nouveau châtelain: Un donjon entouré de murailles. - Première effigie! \* (p. 22).

Maître de la forteresse, enrichi des mille livres par jour qu'il se faisait octroyer comme solde<sup>19</sup>, l'aventurier devenu seigneur pacifique, se fit bâtisseur. Après la prise du château Gaillard, il fait construire à Gaillon, une chapelle dédiée à la Sainte Vierge et à saint Antoine, par les évêques d'Evreux, d'Avranches et de Lisieux. Il lui assigne même une dotation suffisante pour l'entretien de sept chanoines qui devaient y célébrer l'office divin, en se relayant, afin qu'il ne fut interrompu ni jour ni nuit<sup>20</sup>. Ce fait est intéressant à souligner, car c'est là, je pense, la première mention de *construction* positive à Gaillon.

En 1205, une enquête eut lieu à propos des droits respectifs des châtelainies de Gaillon et d'Evreux. Les vignes de Gaillon n'étaient point comprises dans la dépendance du château; le comte d'Evreux les retenait.<sup>21</sup>

Car bien que Cadoc fut maître des lieux, Gaillon est toujours la possession du Roi de France. Nous le trouvons cité dans la liste des villes et châteaux appartenant à ce roi en 1210, comme devant faire retour à la Couronne à la mort de Cadoc<sup>22</sup>. Vassal fidèle, celui-ci participe à l'expédition de Philippe Auguste contre l'Angleterre, qui aboutit seulement à dépouiller les marchands flamands en 1213<sup>23</sup>. Est-ce pour le récompenser de ses divers services ? le roi, lui donne en 1217, pour lui et ses héritiers, toute la châtelainie de Gaillon, dont il n'avait jusqu'alors que la jouissance<sup>24</sup>. Mais, les rapports du nouveau seigneur et de son suzerain ne tardent pas à s'assombrir; l'ancien routier doit de telles sommes à Philippe Auguste en 1220 (14.200 livres parisis) que celui-ci le fait jeter en prison. Il ne devait en sortir que sous la minorité de Saint Louis en 1227 et encore à de dures conditions. La charte de libération nous est parvenue; elle est datée de la fête du bienheureux Laurent au mois d'août 1227 et elle stipule la liste des terres qui doivent être restituées au Roi et à la Reine Blanche, ainsi que les chartes de donation en sa possession. Il prie l'évêque d'Evreux de le frapper d'excommunication s'il venait à manquer à ses engagements.<sup>25</sup>

Le nom de Gaillon, apparaît alors dans divers actes de vente, donations, tractations avec les Abbayes (les uns et les autres sans grand intérêt) et nous arrivons enfin au grand fait d'importance : la cession de Gaillon aux Archevêques de Rouen, qui devait rester leur paisible domaine campagnard jusqu'à la Révolution.



GAILLON, POSSESSION DES ARCHEVÊQUES DE ROUEN 1263-1797

Acte capital, en effet, car, que serait devenu Gaillon simple fief royal concédé à une famille quelconque ? Nous l'ignorons. Mais il n'aurait sûrement pas connu l'ampleur des développements dont un Cardinal, Ministre d'état et grand mécène, eut la possibilité de l'enrichir, grâce aux ressources d'un pays occupé.

Cette cession fut un échange. Saint Louis prenait possession du Vivier et des Moulins de Rouen. Moyennant ce troc et une somme de 4.000 livres, l'Archevêque devenait propriétaire du château et du bourg de Gaillon, de la tour et du village de la Noé, des villes de Douvrend et Humesnil. Le roi se réservait seulement le droit de régale en cas de vacance du siège<sup>26</sup>. Cet acte fut signé à Nevers en juillet 1262 par le roi et l'Archevêque Eudes Rigaud (un franciscain), à leur retour de Clermont-Ferrand. Le roi avait, en effet, invité son ami à bénir le mariage de son fils, le futur Philippe le Hardi, avec Isabelle d'Aragon<sup>27</sup>. Mais cette donation était sûrement chose entendue auparavant, puisqu'elle était déjà entrée en vigueur. le 13 mai 1262, l'archevêque avait reçu de Gaillon l'hommage de ses vassaux où, dit-il « fecimus introitus in castro nostro et pernoctavimus ibi primo ».<sup>28</sup>

Les annales de Gaillon nous content alors tour à tour les visites royales qu'il reçut depuis celles de saint Louis, le 16 décembre 1263<sup>29</sup>, les différends qui s'élèvent entre les habitants et le roi, ou bien entre les habitants et leur archevêque — éternels démêlés ! — et les accroissements du domaine ecclésiastique.<sup>30</sup>

Eudes Rigaud avait pris possession d'un château fort délabré. Il le fit reconstruire avant son départ pour la Croisade en 1269<sup>31</sup>. Que connaître de cette construction, sinon les caves imposantes qui semblent bien sous la Grant Maison pouvoir remonter au XII<sup>e</sup> s. ? Eudes Rigaud mort en 1275, les archevêques se succèdent sur le siège archiépiscopal; les comptes des recettes et dépenses de leur archevêché nous livrent, çà et là, quelques indications éparses : en 1378, on répare le château<sup>32</sup>; en 1404, c'est une statue de saint Michel que l'on fait venir de Rouen pour la placer sur la porte d'entrée; en 1409, d'importantes réfections sont exécutées à la Grosse Tour; en 1411, aux Ponts levis et dormant et aux moulins à bras. Une loge est établie sur les « garites » de la porte pour les guetteurs du château, des barbacanes sont placées à l'entour des « garites »; on

fait « gariter » également la grosse tour, enclore d'une haie « le jardin de devant la porte du château », couper les buissons et cerisiers du jardin des plantes et tandis qu'on travaille aux conduits de la fontaine on habille les hommes de la garnison.<sup>23</sup>

L'année suivante, Monseigneur d'Harcourt fait « quérir » à Tilly-en-Vexin, Maître Robert Dubois, maçon et charpentier pour édifier et deviser la façon d'un pont levant et dormant entre la tour Job et la tour Baudet. Cette dernière comportait des prisons au-dessous. Vraisemblablement, ces deux tours cantonnaient l'entrée du château et correspondent donc aux deux saillants du pavillon d'entrée actuel (pl. 10). Tout cela donne en somme l'impression d'un château qu'on répare et qu'on fortifie pour le mettre en état de défense.

On y faisait également des travaux d'aménagement plus soignés, puisqu'en cette année 1412, le verrier de Rouen, Olivier Coquet « rappareille » les verrières de la chambre de Monseigneur, et la chambre du parement; la grande salle, comme le tinel<sup>24</sup> sont garnis de « verre blanc à bordeure » par Philippot Couillart, verrier demeurant à Rouen.<sup>25</sup>

Cependant notre manoir ainsi fortifié et aménagé devait rapidement se retrouver théâtre de guerre; la lutte a en effet repris entre la France et l'Angleterre. Le 17 juillet 1419, les habitants de Gaillon se soumettent au duc de Clarence à la condition de conserver leurs biens. Mais les Français reprennent bientôt Gaillon, puisque en 1423, le duc de Bedford demande aux Etats de Normandie des renforts spéciaux pour s'emparer de la place. Opération importante pour laquelle il fut nécessaire de faire appel aux garnisons anglaises de Pont-de-l'Arche et de Château-Gaillard. Le siège dura deux mois : « et finalement fut tant battu par les machines d'assiégeants qu'à la fin les assiégés se rendirent et se despartirent, sauvés leurs vies et fut icelle forteresse démolie ».<sup>26</sup>

L'Archevêque de Rouen nouvellement intronisé, Jean de la Roche Taillée, proteste véhémentement contre la suppression de son château : il eut gain de cause, puisque le 16 juillet 1424, Henry « roi de France et d'Angleterre » ordonne que « les sales, chambres « et habitations, come d'icellui chastel, avec les huys, fenestres et « ferremens demeurent en estat sans desmolir ne tolr pour la de- « meure et habitacion de nostre ame et féal conseiller l'archevesque



« de Rouen, pourvu que la grosse tour et les autres tours, murailles, « pons, portes et guérites soient abatues et les fossés comblez, « jusqu'à plaine terre et que seulement l'habitation demeure en « forme et manière de maison plate sans deffense »<sup>37</sup>. L'ordre de démolition fut néanmoins largement exécuté, puisque la chapelle elle-même fut détruite. Une note amusante, accompagnant un compte de 1433, stipule qu'il ne saurait être question de payer le chapelain, puisqu'on ne peut dire la messe dans la chapelle qui est abattue<sup>38</sup> d'où interprétation erronée de ceux qui se contentèrent des Inventaires Sommaires des Archives : Certains historiens — tel l'abbé Blanquart — en déduisirent qu'on démolit la chapelle en 1433<sup>39</sup>. Elle l'était en réalité depuis 1424. Où était dans le château l'habitation de l'archevêque ? Il est vraisemblable de penser que c'était la Grant Maison.

Non contents de sévir contre les bâtiments, les Anglais se montrèrent très durs envers l'archevêque, dont il ne respectaient pas les droits seigneuriaux. Quant aux habitants, leur misère est si grande qu'en 1438, ils n'ont plus de quoi manger, les terres sont en friche et ils doivent quitter le pays.<sup>40</sup>

Triste période qui se prolongea pour Gaillon — comme pour toute la Normandie<sup>41</sup> — jusqu'au pontificat de Guillaume d'Estouville en 1453.



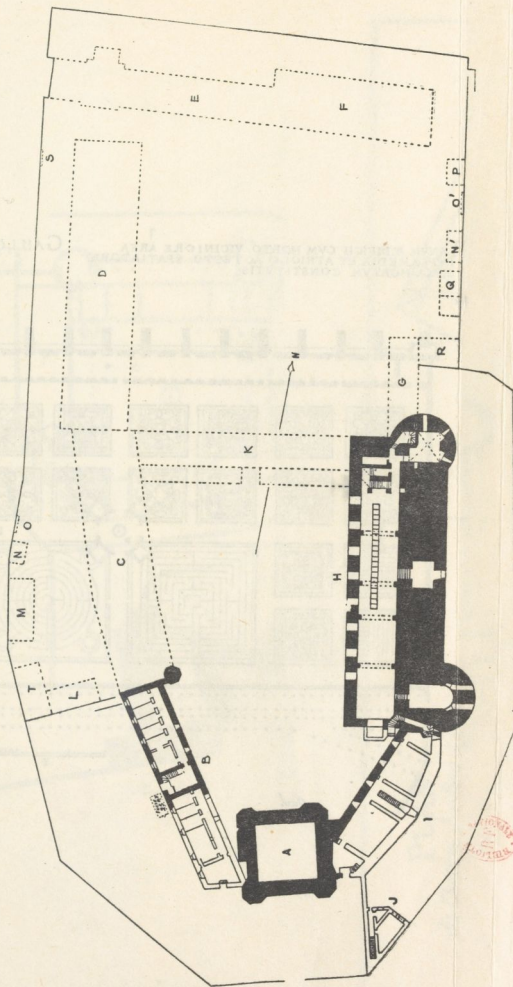
Seau de Gaillon au xiii<sup>e</sup> siècle.

# CHATEAU DE GAILLON

EURE

## CAVES ET SOUTERRAINS

■ PARTIES ANCIENNES



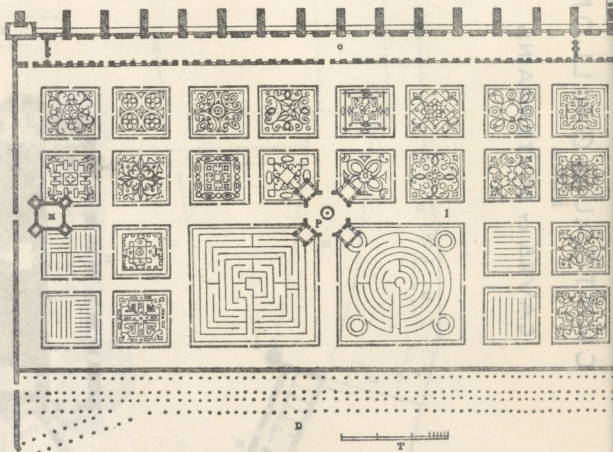
SOUTERRAINS SOUS CAVES

ECHELLE : 1/5000



PLANVM ÆDIFICII CVM HORTO VICINIORE AREA  
 INTERMEDIA ET ATRIOLO AC TECTO SPATIATORIO  
 CIRCA HORTVM CONSTITVTIS

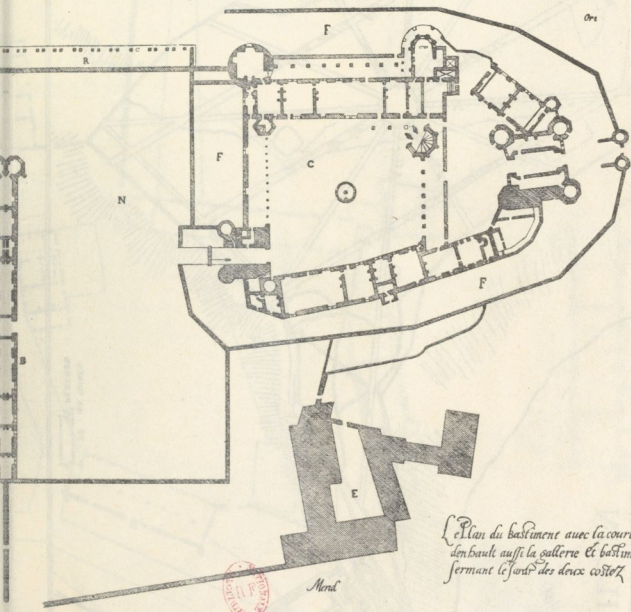
GAILLON



Ocul

Plan d'Androuet



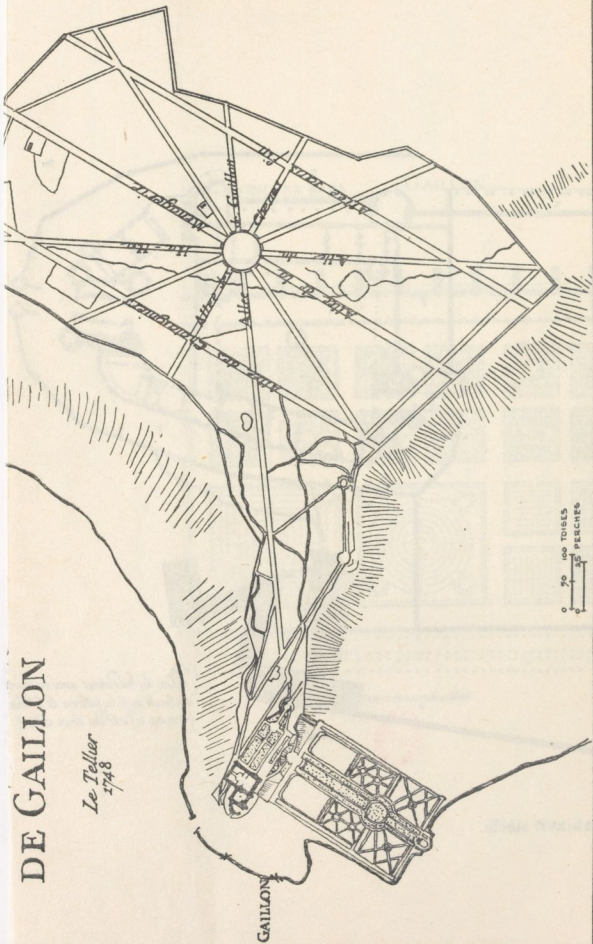


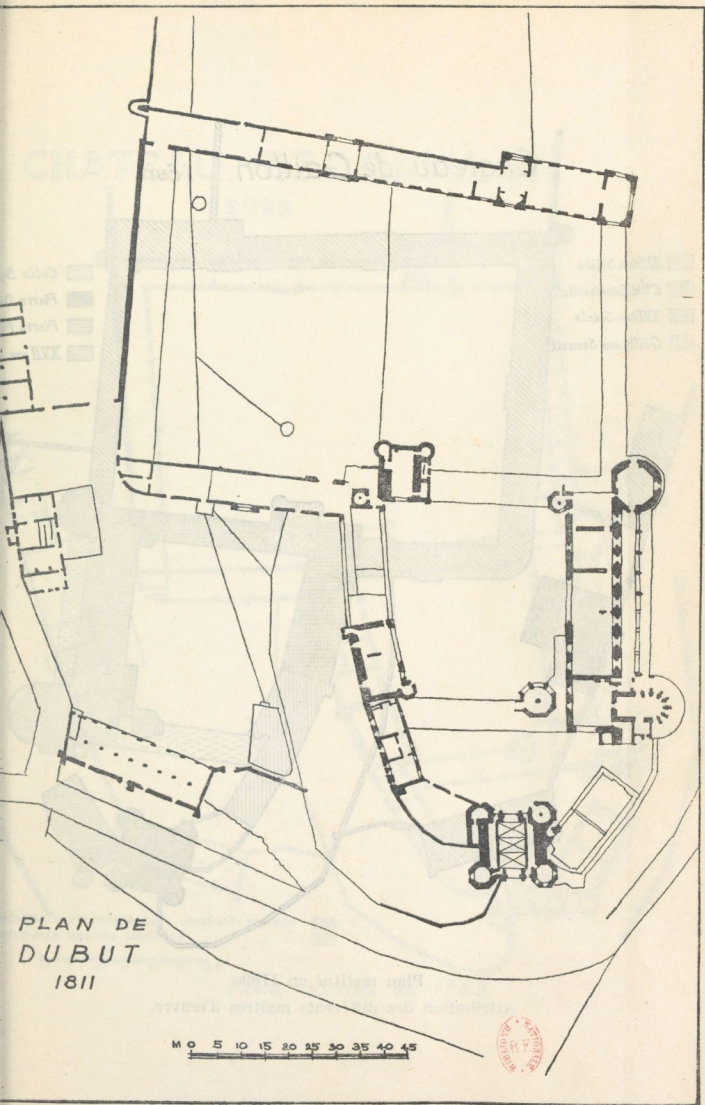
*Le Plan du bastiment avec la court  
 den haut aussi la gallerie Et bastiment  
 fermant le fort des deux costez*

erceau - xvi<sup>e</sup> siècle.

# DE GAILLON

*Le Tellier*  
1748





PLAN DE  
DUBUT  
1811

0 5 10 15 20 25 30 35 40 45

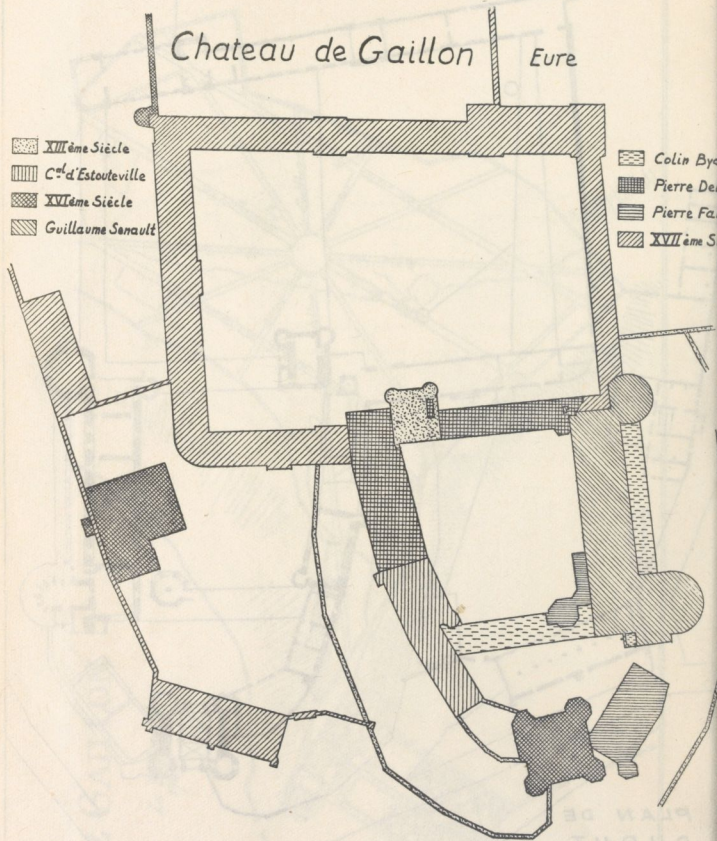




Chateau de Gaillon Eure

-  XIII<sup>ème</sup> Siècle
-  C<sup>de</sup> d'Estouteville
-  XVI<sup>ème</sup> Siècle
-  Guillaume Senault

-  Colin Byar
-  Pierre Del...
-  Pierre Fai...
-  XVII<sup>ème</sup> Siècle

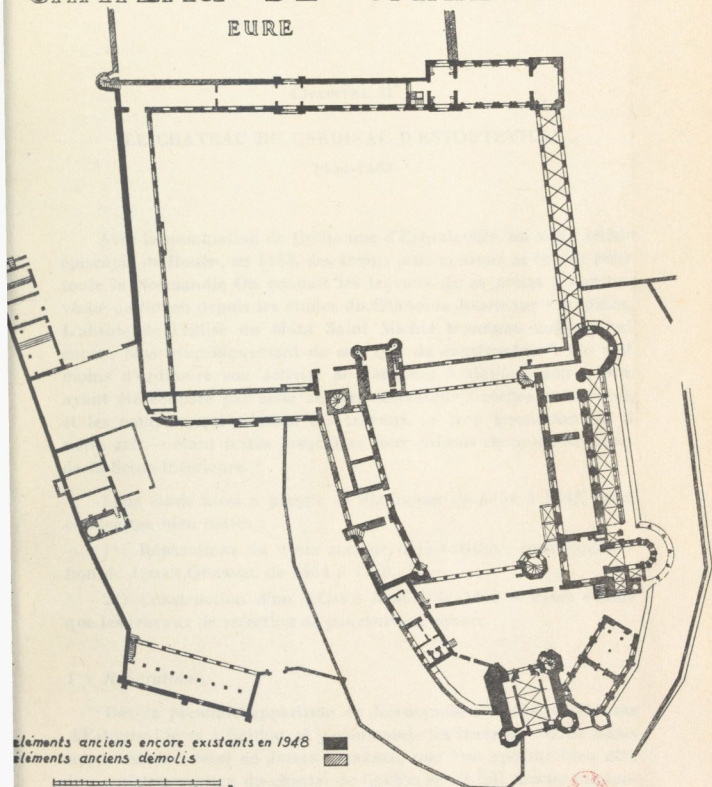


Plan restitué en 1789

Attribution des différents maîtres d'œuvre.

# CHATEAU DE GAILLON

EURE



éléments anciens encore existants en 1948

éléments anciens démolis

0 5 10 15 20 25 30 m

Plan restitué en 1789



# CHATEAU DE GAILLON

EURS

1789  
1790  
1791  
1792

1789  
1790  
1791  
1792



éléments de la construction  
éléments de la construction

Plan terminé en 1789

Architecte: ...



ACHEVÉ  
D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES  
DE MAURICE LECERF  
A ROUEN  
LE 2 MARS 1952

Dépôt légal Imp. 238, 1<sup>er</sup> trimestre 1952

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

